

Lettres inédites de M. de  
Peiresc, communiquées à M.  
Millin par M. Fauris de Saint-  
Vincens,...

Peiresc, Nicolas-Claude Fabri (1580-1637 ; seigneur de). Auteur du texte. Lettres inédites de M. de Peiresc, communiquées à M. Millin par M. Fauris de Saint-Vincens,.... 1815.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

# LETTRES

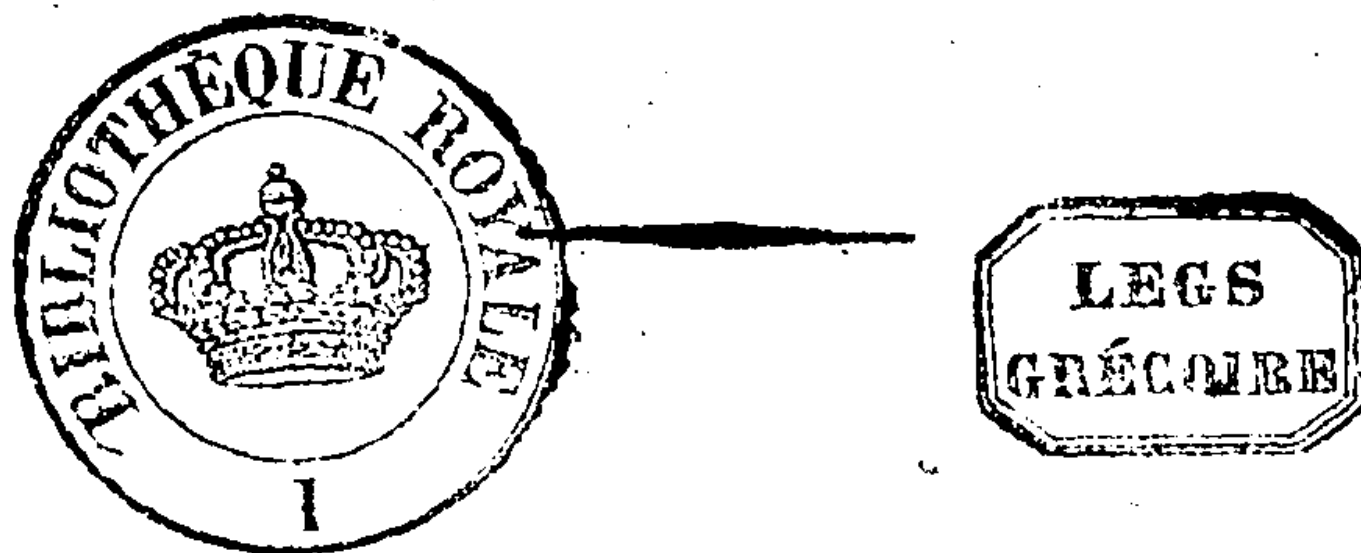
INÉDITES

DE M. DE PEIRESC,

COMMUNIQUÉES A M. MILLIN,

PAR M. FAURIS DE SAINT-VINCENS,

Correspondant de l'Institut,



PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE J. B. SAJOU,

Rue de la Harpe, n.º 11.

1815.

**Extrait du Magasin Encyclopédique, Numéro  
de Septembre 1806.**

---

# LETTRES

INÉDITES

DE PEIRESC, *communiquées à M. MILLIN,*  
*par M. FAURIS DE SAINT-VINCENS.*

Aix, 27 Avril 1806.

**J**E vous avois annoncé, mon cher ami, des copies de lettres de Peiresc à Aldrovandus, par lesquelles ce savant rend compte des médailles sur lesquelles étoient des figures d'animaux. En relisant ces lettres, j'ai vu qu'elles ne contenoient aucune découverte qui n'ait été publiée depuis Peiresc. Je crois donc devoir me contenter de vous donner une analyse de cette correspondance.

Peiresc offre à Aldrovandus de lui envoyer, 1.<sup>o</sup> quatre ou cinq médailles d'Ephèse, sur lesquelles on voit, d'un côté, une abeille, *nelle quali d'una banda si vede un ape;* de l'autre, un cerf ou un daim, animaux consacrés à Diane d'Ephèse. 2.<sup>o</sup> Deux médailles de la Commagène, portant la figure d'un scorpion. 3.<sup>o</sup> Vincent Pinelli, dit-il, mort à Padoue, possédoit une pierre antique, sur laquelle étoient sculptées des lettres hiéroglyphiques, une abeille, un oeil, une tête

de mort, un bras tenant une boule, un autre bras portant le chiffre mystérieux des Egyptiens. Il en envoie l'empreinte à Aldrovandus. 4.<sup>o</sup> Peiresc parle d'une médaille d'Alexandre-le-Grand que possède Jean Mocenigo, au revers de laquelle est un Jupiter et une abeille; ce qui peut indiquer que cette médaille a été frappée à Ephèse. Les peuples commerçans ont, par leurs relations au dehors, connu des animaux rares dont ils ont fait graver les figures sur leurs monnoies : ainsi les Marseillois ont placé sur leurs médailles le chameau et la licorne. Peiresc promet qu'à son retour en Provence, il enverra à Aldrovandus les médailles marseilloises qui portent ces empreintes; et, à propos de ces animaux rares, Peiresc demande à Aldrovandus des notions exactes et étendues sur les auteurs qui ont parlé des licornes et des phoenix. Ces lettres de Peiresc sont datées de Padoue des mois de Novembre et de Décembre 1601.

J'ai en mon pouvoir les réponses d'Aldrovandus, que je vous enverrai, si vous les voulez. En attendant, j'observe que je n'ai remarqué sur les médailles de Marseille, en fait d'animaux extraordinaires, que la giraffe. La médaille sur laquelle est représenté cet animal, est gravée à la suite de la *Notice sur mon Père*, pl. 5 des médailles de Marseille.

Une des correspondances les plus curieuses de mon recueil des lettres de Peiresc, ou des contemporains de ce savant, est celle qui est composée des lettres écrites par Thomas d'Arcos à M. de Peiresc et à M. Aycard, de Toulon, et par Aycard à Peiresc, depuis l'année 1630 jusqu'en 1635. On y voit des détails sur les mœurs et les monumens de Tunis et des environs. Ces détails seront toujours intéressans, malgré tous ceux contenus dans les voyages qui ont été publiés depuis.

D'Arcos, né en Provence, originaire d'Espagne, faisoit sur un bâtiment qui lui appartenoit, les voyages du Levant; il procuroit à Peiresc des inscriptions et des monumens. Il fut pris par les Tunisiens; il fut successivement esclave, mis en liberté et musulman; il s'appela Osman d'Arcos. Lorsqu'il étoit devenu libre, il s'étoit annoncé comme devant quitter la Barbarie au bout de six mois. Il n'en vouloit rien faire, puisqu'il prit le turban au bout d'un an ou deux. Il paroît que Peiresc lui en sut mauvais gré. D'Arcos cherche à obtenir son pardon; il proteste qu'il est toujours le même, redouble de prévenances et de courtoisie; il multiplie ses envois. La correspondance de d'Arcos avec Peiresc, et celle du même avec Aycard, ont tant de connexité, que j'ai cru ne pas devoir les séparer. Je ferai imprimer à part les

réponses de Peiresc, lorsque j'aurai pu me les procurer : on me les fait espérer (1). Je n'ai dans le moment qu'un billet qu'il écrivoit à un de ses amis, sur les caméléons que lui avoit envoyés d'Arcos, et sur la manière de les nourrir et de les élever. On le verra imprimé à la suite de cette correspondance. J'y ai joint une lettre d'un observateur marseillois à Peiresc, aussi sur les caméléons.

(1) J'ai obtenu en 1815 la communication des lettres de Peiresc, parmi lesquelles sont celles qu'il écrivoit à d'Arcos et à Aycard.



---

**LETTRES DE M. THOMAS D'ARCOS.**

---

*A Monsieur AYCARD, de Tholon.*

De la Cala Numidica, ce 25 Avril 1630.

MONSIEUR.

Par voye du Bastion ie vous ay escrit et accusé la réception de vos lettres, du depuys me voyant fort affligé de la veüe après une infinité de remèdes vains et inutiles ie me suis resolu de changer de pays, et il y a desia plus de quinze iours que ie me retrouue en ce village d'Andaloux, appelé *la Cala*, quatre lieües de Tunis, vers la Tramontane et proche de Porto Eavina, où estoit l'ancienne *Vtica*, entre les ruines de laquelle ie me promène quelquefois, et j'ay déterminé d'y continuer quelque temps par le benefice que ie commence à en ressentir; comme aussi pour ioüir de quelque repos et quietude. Avec la presente vous receurez douze paires de semelles de pantouffles de chambre, et une paire de bottes blanches que ie vous enuoye. Je suis encore en la chaisne, et

espere en Dieu en sortir bientost par vne voye ou vne autre, vous assurant que l'âge et le trauail me commencent à donner facherie, et à chercher *el descanso*. Les Mores d'icy sont encore en quelques endroits inquiets, mais sans faire grand mal, et tout ce royaume se retrouve quasi en sa pristine paix. L'année montre grande fertilité. Le cours a valu peu pour ces gens d'icy, mais pour ceux d'Alger tres bon, qui ont apporté icy de belles et riches prises, sans épargner Messieurs les Français. On a représenté icy fort tragiquement la mort du Renié Chaban, et ceux de Marseille en ont donné toute la coulpe à ceux de Tholon, à cause de quoy ces Messieurs ont resolu de se vanger cruellement d'eux s'ils le rencontrent en mer; et en leur première furie ont fait courir bourrasque au consul Martin, et quelques autres Français, et aucuns qui estoient libres ont esté remis à la chaisne. Je vous supplie que si en vos quartiers il se pouuoit trouuer vn grand mappemonde vniversel, des plus grands et beaux qui se retrouuent, de me l'enuoyer au plustost, et aduiser le prix que ie donneray à celluy que vous m'ordonnerés, et soyez aduerti qu'il ne soit de ceux qui sont figurés en globes, sinon qu'il soit estendu en plat et quarré. Ceux de Jansonius ou de Teixere sont entre les modernes les meilleurs,

et viennent d'Amsterdam, et quand vous ne pourriés en recouurer d'autres qu'en figure de globes, vous m'en enuoyerez vn, s'il vous plaist, et s'il se retrouuoit un grand globe seroit encore meilleur, et pardonnez moy l'importunité. Je baise les mains à M. de Peiresc, et ie suis

Vostre, etc.

THOMAS DE ARCOS.

*P. S.* J'oubliois à vous dire que proche de ce lieu cy, il y a enuiron vn mois qu'on a decouuert la sepulture d'un geant de grandeur démesurée; son corps, à sçauoir les os seulement, estoit de quarante coudées de long, chasque coudée sont deux palmes; sa teste plus grande qu'une boutte de vin de douze meillerolles; i'ay veu et pesé vne de ses dents, qui pese deux liures et demie, qui sont quarante onces; les os de ce corps sont en partie pourris, et partie entiers; j'espere en recouurer quelques vns que ie veux garder par curiosité. Et ne croyez pas que cecy soit fable, parce que ie vous asseure que ie l'ay veu et touché. On tient que ce grand corps estoit deuant le déluge, et aucuns Mores d'icy qui ont de leurs liures antiques, osent dire qui il estoit, et son nom; mais ie crois qu'ils réuent. Neantmoins ils tiennent le decouurement de ce corps pour prodige, et

disent que cela signifie que les Chrétiens domineront bientôt la Barbarie. Dieu le face.

Nous sommes au 20 de Juin, et pour n'avoir eu licence jusques à présent le patron n'a pu partir de ce méchant païs. Il y a quelques vingt iours que ie suis de retour à Thunis assés mieux de ma veüe, mais au bout de quatre iours ie suis retombé pire qu'auparavant, et cela prouient de cet air qui m'est fort contraire. Quatre galeres d'icy et trois d'Alger sont allées en cours, elles promettent de faire grand damage aux Chrétiens, se garde qui pourra. Ces Messieurs d'icy, et plus souuent ceux d'Alger, font plusieurs prises des Français, et s'en rient; vous dormés en France, puisque vous ne sentés point ces malheurs.

*Au Même.*

De Tunis, ce 24 Juin 1630.

MONSIEUR,

*Laqueus contritus est et nos liberati sumus*, j'ai enfin payé mon rescat (1) à mon patron, moyennant lequel les chaisnes de mon esclautude se sont rompues; et bien que ie suis franc, mon patron nonobstant

(1) C'est-à-dire *rachat*.

ne veut que ie laisse sa compagnie, non comme esclave, mais comme ami. Je suis forcé par des grandes courtoisies que i'ay receües de luy, de luy complairre pour quelque cinq ou six mois, pendant lesquels vous me pourrés escrire et m'employer à vostre service. Je vous ay escrit par Patron Teisseré, lequel vous donnera vn coffre dans lequel il y a vne paire de bottes blanches, deux paires de pantoufles, douze paires de semeles, et une paire de souliers *para mia signora Donna Isabella*. Il y a dix huit mois que ie suis travaillé des yeux, et crains qu'enfin i'en perdrai vn, bien que ceux qui me traitent m'asseurent le contraire. Je vous suplie de fauoriser de quelque aumosne un renegat flamand de nostre patron, appelé Soliman, ieune et sans barbe, qui est à la chaisne sur la reale à ce que i'entends; et ditez luy de ma part que s'il est sage, qu'il s'en aille en son país, et ne retourne plus en Barbarie. Il y a aussy en sa compagnie vn petit garçon grec renié, appelé Mami, lequel est de Milo en l'Archipelage; ie le vous recommande, et s'il est possible le retenir par dela ou l'enuoyer à son país, et qu'il ne viene plus en ce país maudit et excommunié. Il fut circoncis par force en ma présence, et crois qu'en son coeur il soit encore chrestien. C'est vn gentil garçon pour servir, et est de bonne

amitié; mais enfin grec et menteur : vous fairés oeuvre de charité de l'acheminer à quelque chose de bon, afin qu'il ne retourne plus icy. Je vous prie de vous souuenir du mappemonde dont ie vous ay escrit. Je vous baise les mains et à M. de Peiresc, duquel ie suis fort seruiteur; ditéz luy que j'ay recouuert deux dents de ce grand geant duquel ie vous ay escrit, et pesent chacune plus de trois liures et demie. Le reste de ses ossements sont tous tombés en poudre. Je les ay trouués proche de l'ancienne *Vtica*, et au mesme lieu où S. Augustin dit, au liure de la Cité de Dieu, lib. 15, cap. 9, si ie ne me trompe, qu'il vit vne autre dent humaine qui eut fait cent des nostres (1). Non autre, sinon que ie prie Dieu vous donner la sainté grace, me recommandant affectueusement à la vostre (2).

Vostre tres humble seruiteur,

THOMAS DE ARCOS.

(1) Peiresc découvrit bientôt que les dents et les os du prétendu géant appartenoient à un éléphant. Voyez une des lettres de Peiresc, imprimée dans le Magasin Encyclopédique, en l'année 1797. Cette lettre est du 10 Septembre 1631. F. S. V.

(2) La première lettre de Peiresc à d'Arcos est du 13 Juillet 1630. Voyez les lettres de Peiresc à d'Arcos, imprimées dans le Magasin Encyclopédique du mois de Mai 1815. Il y en a encore deux de la même année. F. S. V.

A M. DE PEIRESC.

A Tunis, ce 15 Mars 1631.

MONSIEUR.

J'estime à grande faueur la grace qu'il vous a pleu me faire de m'honorer de deux lettres vostres du 13 Juillet et 27 de Septembre dernier, me trouuant d'vne part fort aise et content de me voir estimé des personnes de vostre qualité; mais d'autre costé bien honteux qu'un sujet si bas et inutile, comme ie suis, soit tenu en consideration plus releuée que sa capacité. Je veux croire que cela procede plustost de vostre bonté et courtoisie que de mon mérite; et bien que i'aye suspendu ma reponse quelque temps et mis en balance si ie la deuois faire pour l'inegalité de ma personne à vostre reputation et dignité, ie me suis à la fin résolu que ie pecherois moins en publiant mon ignorance et indiscretion que desobeir à vos commandemens; et si la presente n'est conforme à vostre expectation, donnés en s'il vous plaist la coulpe à ceux qui vous ont abusé et vous ont représenté ce que ie ne suis pas; et ie suis en doute si ie les dois remercier ou reprendre. Je sçay bien que mon stile ne vous sera pas trop agreable pour

sa rusticité et peu de culture; mais le long temps qu'il y a que i'ay deshauté la France, et le peu de communication que i'ay de liures français, me serviront d'excuse en cela, vous supliant tres humblement de joindre vostre pardon à ce défaut, et d'autant plus parce qu'aux choses naturelles il n'y a ni mérite ni demerite. Quant à l'information que vous desirés du geant retrouvé l'année passée aux ruines de l'antique *Vtica*, l'effet en est beaucoup moindre que le bruit. Bien vous diray-ie que ie me suis transporté sur le lieu où on disoit auoir esté retrouvé ce grand corps, et apres auoir fait remuer, avec dix hommes, la terre tout vn jour, ie n'ay rien peu decouvrir, sinon quelques ossemens, à la verité monstrueux; mais dez aussitost qu'on les touchoit, ils tomboient incontinent en poudre, et de mesme a fait la teste, selon que m'ont dit les Mores qui l'ont retrouvée. Vn petit ruisseau, qui pro- uient des ecoulements et rauages des eaux des montagnes prochaines, passe justement sur le milieu de la sepulture de ce monstre, lequel ruisseau ayant caué la terre quelque huit pieds de profond, a, à ce que l'on croit, emporté vne partie de ce corps. Cette sepulture est éloignée du bord de la mer, qui entre dans Porte Farine, à la porte mé- ridionale enuiron d'vne mousquetade; et le



terroir où elle est, pierreux, rempli de ruines antiques qui se retrouvent sous terre, et tient on pour certain qu'en ce lieu là estoit scituée *Vtica*, des ruines de laquelle se retrouue vn village proche enuiron d'vn quart de lieüe, que les Mores appellent encore, par corruption de vocable, *Ausiga*, habité à présent des mesmes Mores, et beaucoup d'Andalous et Tagarins Espagnols. J'ay recouuert de cette grande carcasse deux dents, l'une vn peu gatée, et l'autre plus entière; et pour vous dire la verité, ie ne puis affermer si ce sont dents humaines ou bien de quelque monstre terrestre ou marin, car la forme en est extraordinaire, comme vous verrés par celle que ie vous enuoye avec la presente, qui est la plus entière des deux; et ce que disent les Mores de l'inuention de ce corps sont toutes resueries qui n'ont ni raison, ni fondement. Voila ce que ie vous puis dire de ce colosse, duquel on ne parle plus icy, comme si iamais on n'en auoit rien veu, ni sceu. J'ay receu le mappemonde qu'il vous a pleu m'enuoyer, duquel ie vous remercie tres humblement et vous en demeure tres obligé; et affin de vous donner quelque entretene-ment des bagatelles de ce pais, vous receurez s'il vous plaist vn petit paquet des broüilleries de la Meca que vous pourrés con-

uertir en deuotion; vn autre paquet de medailles et monnoyes antiques latines et cartaginoises. Les cartaginoises n'ont point d'inscriptions, et portent un cheual ou teste de cheual avec quelque palme d'un costé et vne teste de l'autre. Il y a vne cornaline antique qui porte sept etoiles et vn croissant au reuers, et on m'a assureé qu'elles ont esté grauées au point de quelque constellation, et que la lune est la planete dominante, et que cette cornaline a grande vertu, mais on ne m'a sceu dire qu'elle, et ie n'en crois rien. Vous receurés aussy deux œufs d'autruche et vingt liures que ie vous enuoye pour mettre à vostre libraire, et pardonnés moy, Monsieur, si ce peu ne correspond à ce que ie vous dois. Je suis graces à Dieu libre et franc, et ie puis sortir d'icy quand ie voudray; mais la difficulté du passage me fait resoudre à demeurer encore en ce país quelques mois, et soit icy ou ailleurs, vous me trouuerés touiours tres prompt à vous obeir et seruir d'aussy bon cœur et affection que je suis (1),

Monsieur,

Vostre, etc.,

THOMAS DE ARCOS.

(1) Peiresc a écrit à d'Arcos trois lettres en 1631. Voyez celles qui sont imprimées dans le Magasin Encyclopédique du mois de Mai 1815. F. S. V.

A M. AYCARD.

De la Cala, ce 10 Avril 1631.

MONSIEUR,

Il y a environ vn mois que ie vous enuoyay, par une barque de Marseille, vne petite caissée serrée à clef et deux tourterelles blanches dans vne cage; dans la caisse il y auoit vingt liures, vn paquet de medailles, vn autre paquet de broüilleries de la Meca, et la dent du geant avec deux œufs d'autruche, le tout pour M. de Peiresc sans titre, remettant à vous à mettre ses qualités que ie ne scay pas, desquelles ie vous supplie m'aduiser, afin de ne faire erreur vne autre fois quand ie luy escriray. Depuis le partement de la barque, ie me suis retiré en mon hermitage de la Cala, où ie suis à present pour changer d'air et tacher à recouurer la santé d'un œil qui m'est resté fort endommagé, toutefois sans déformité. Je vous supplie d'asseurer M. de Peiresc que ie suis fort son seruiteur, et qu'il me peut commander librement. J'ay depuis mon retour en ce lieu traité avec quelques Mores sur l'inuention du geant de l'année passée, et vn d'eux qui est estimé grand negromancien, m'a asseuré que le nom du geant estoit *Menbiel min el Moutideri*; il vecut

600 ans, et mourut il y a 4000 ans. Sa femme l'empoisonna. Il eut 17 enfans, 7 femelles et 10 masles. Vous croirés, et ie crois aussi que ce sont des reueries; mais ce More m'allegue tant de theologie negro-mantique, de la creation de plusieurs mondes, et de la qualité des esprits, que ie crains d'estre estimé ridicule si ie vous escrivois tout ce qu'il m'a dit. Vous fairés part s'il vous plaist à M. de Peiresc de ces belles resveries, affin qu'il en prenne *vn pasto de riso*. J'ay recouuert de ce docteur More vne pierre grosse comme un grand œuf, d'etrange façon, toutefois naturelle, dans laquelle il affirme qu'il y a l'ame d'vn empereur qui souffre tourment dans ladite pierre, et que le plus grand est d'estre manié et traité des humains. Il n'y a rien de nouveau en ce país, sinon que les corsaires font de grands dommages, et surtout aux Français. Le camp est au país des Datiles, et tient assiegée une ville de Mores rebelles qui s'appelle *La Hama*, qu'on dit estre tres forte par nature; on attend tous les jours les nouvelles de sa prise, qu'aucuns difficultent. Je me recommande à vos bonnes graces, Dieu soit votre garde.

Monsieur,

Votre, etc.

THOMAS DE ARCOS.

A M. DE PEIRESC, à Aix.

De Tunis, ce 20 d'Octobre 1631.

MONSIEUR,

Vos deux lettres du 10 et 13 de May m'ont esté renduës doctes et curieuses, bien demonstratiues de vostre grand scauoir et jugement, et d'autant qu'elles excedent en grand degré ma pauvre et petite capacité, et que ie ne puis satisfaire selon mon desir à la réponse qu'elles méritent; neantmoins pour vous complaire, bien que confus et estonné, ie vous représenteray avec ma simplicité et ignorance le desir et affection que i'ay de vous seruir et obeir.

J'ay receu la cornaline qu'il vous a pleu me renuoyer, et tacheray de l'approfitier, en change de quelqu'autre curiosité comme vous me conseillés, bien qu'en cette négociation il faudra que ie traite secretement, parce qu'elle a esté enleuée à Joufday, roi de Tunis, qui en faisoit grande estime, et peut estre, comme vous dites, vainement. J'ay aussy receu vne petite medaille d'argent qui l'accompagnoit, de laquelle vous ne me marqués rien en vos lettres, et ne me puis imaginer pourquoy vous me l'aués enuoyée: elle est de Vespasien, et l'inscription est au

reuers des autres. Je vous la renuoye pour en faire ce qu'il vous plaira.

Quant à l'usage des chappellets turchesques que vous desirés scavoir, i'ay appris qu'il est fort ancien entre les Musulmans, et plus de 300 ans auant celuy inuenté par S. Dominique entre les Chretiens. A chaque grain ou pater noster, ils disent *stafarla*, qui est à dire *pardonne moy seigneur*. Au commencement il y a vne petite forme de pilier sur lequel ils disent vne certaine oraison, et les lacs d'amour qui y sont ne seruent que pour ornement, comme nos boutons que nous mettons à nos chapelets pour y attacher quelque médaille : les grains et les plaques que vous y remarqués ne sont que pour galanterie et les beautifier en la diversité des couleurs. Voila ce que i'en ay peu apprendre.

J'approuue ce que vous dites de la dent pétrifiée; la fabrique où elle fut trouvée est de pierre sèche, meslée avec de la chaux plus dure que la mesme pierre. Je vous enuoye vne petite dent et d'autres fragmens d'os que ie trouuai sur le lieu mesme où gisoit ce monstre. Quant à l'information des noms supposés que luy donnent ces Mores, ils n'en ont autre preuue que ce que leur reuélent certains esprits malins, et menteurs, avec lesquels ils traitent ordinairement, et

tout ce qu'ils disent n'est que confusion et badineries. Neantmoins comme les Mores croient qu'il y a eu plusieurs autres mondes avant celuy-cy, et qu'il y a eu divers Adams, de la ie crois qu'ils ont pris la hardiesse de dire que ce supposé geant estoit d'un autre monde avant le dernier Adam : et me semble avoir leu que quelques anciens rubins ont tenu la mesme opinion; et qu'à la fin de chaque monde Dieu convertit les ames des saués en anges, et celles des condamnés en diables et demons, selon la qualité de leurs offences, et pour cette cause ne se trouve en la sainte Escriture aucune mention de la creation de ces esprits.

La pierre en laquelle ils disent estre enfermée l'ame d'un empereur, ie l'ay desrobée, et vous l'enuoye : ils m'auoient promis de le faire parler moyennant certaines paroles, et caractères, la lavant dans le sang d'un bouc tout blanc, mais parce que cela est illicite, ie n'ay voulu en voir, ni attendre l'épreuue.

J'ay esté bien aise de voir le catalogue des liures arabes qu'il vous a pleu m'enuoyer desquels i'en ay reconnu vn traduit en langue anglaise intitulé : *Albufade alsuti chronicum AEgyptiacum*. Je desirerois fort auoir vn alcoran latin ou italien. En l'an 1143,

*Robertus Retinensis Anglus* en fit une traduction latine à la persuasion de *Petrus-Cluniacensis*, l'épître duquel a S. Bernard sur cette matière est existante. Vn'autre traduction latine fut faite au concile de Constance, par *Joannes Segobiensis*, espagnol. Il se trouue aussi vn'autre traduction d'Arabique en italien par *Andren Arriuabene*; et bien que Scaliger le plus grand *Linguista* de nostre temps dit que ces traductions et particulièrement l'italienne sont erronnées en beaucoup de lieux, néanmoins pour satisfaire à ma curiosité ie desire grandement d'en auoir vn exemplaire de quelque langue que ce soit, et si en cela vostre possibilité me peut fauoriser ie vous en auray une tres grande obligation.

J'ay pris la hardiesse de vous enuoyer et dedier vn petit memorial espagnol que i'ay escrit du gouuernement des princes, vous le receurés s'il vous plaist en témoignage de l'honneur que ie desire vous rendre, et me fauoriserés de le censurer et corriger où vous iugerés qu'il sera nécessaire ou raisonnable. Pardonnés moy si vous y trouuerés quelques raieures que i'ay faites ayant recouuert vne Bible vulgate, au lieu d'vne espagnole que certains juifs m'auoient prestée vn peu suspecte: et s'il est mal escrit i'ay



laissé de le mettre en meilleur ordre pour ne pouuoir comporter par le mal de mon oeil le trauail de le rescrire au net.

J'ay esté ces jours passés voir mon patron qui est à une sienne metairie loin deux journées de Tunis vers le Ponent appelée *Duca*, où et par chemin i'ay veu et recueilli certaines antiquités que ie vous enuoye en vn mémoire que vous trouuerés dans le liure que ie vous ay dédié. J'ay entendu qu'il s'en retrouue d'assés plus remarquables en autres lieux de ce royaume où i'espère d'aller pour les recueillir et vous en faire part, et à ce que ie puis comprendre elles sont beaucoup plus et plus notables, que celles qui se retrouuent dans Rome mesme.

Je ne sçay en quelle façon vous remercier du vin qu'il vous a pleu m'enuoyer selon que m'escrit M. Aycard, et suis en peine si ie dois loüer en cela votre libéralité ou taxer vostre prodigalité : neantmoins pour ne m'esloigner de mon deuoir ie vous en fais mille remerciemens et vous supplie de me donner quelque occasion de meriter cette faueur que i'ay grandement admirée et estimée.

J'enuoye à M. Aycard vne petite caisse dans laquelle i'ay mis *algunas ninnerias* pour vous présenter de ma part dont la liste est cy iointe, que vous receurez s'il vous plaist

en souvenance de l'affection que j'ay de vous servir et honorer, et du desir que j'ay de recevoir vos commandements auxquels j'obeiray toujours d'aussy bon cœur que ie suis et seray toute ma vie,

Monsieur,

Votre, etc.

THOMAS DE ARCOS.

*Liste de ce qu'il y a dans la caisse pour  
M. de Peiresc.*

Praticarum conclus. Card. Tus. in-folio grand. 8. tom.

Vn plat de bois, vne eiguere et deux petits plats de cuir doré et peint à la turquesque.

75 medailles grandes et petites et certaines pierres petites en octangules qui naissent ainsi naturellement.

3 Pierres d'agate, les deux peuvent servir de pommeaux d'espées et dague.

2 Pierres sanguinaires.

5 Manches de couteau de diaspre.

2 Lampes antiques de terre rougeatre.

2 Petits poids romains de pierre noire, antiques.

Vne pierre blanche entrelassée, qui est celle où les Mores disent y avoir dedans l'ame d'un Empereur.

Vne paire de pantoufles à la christianesque,  
et vn'autre rouge à la moresque.

Vne petite dent retrouvée avec celle du  
geant de l'année dernière.

Vn memoire d'antiquailles recueillies de  
nouveau.

*Memorial pera principes*, dédié à M. de  
Peiresc.

Une petite medaille d'argent de Vespasien,  
escrite à la reuerse.

Vn papier dans lequel y a des os et poudre  
d'vn geant (1).

A M. AYCARD.

De Tunis, ce 2 Avril, 1632.

MONSIEUR,

Depuis vous auoir escrit par Ripert, ie  
vous ay aussi donné auis par la voye de  
Ligorne de son partement et de ce qu'il  
vous doit rendre de ma part; j'ay du de-  
puis sçeu son naufrage en Sicile, que ce  
qu'il vous porte estoit bien conserué et que  
pour tout le mois de Janvier passé le vais-  
seau prendroit le chemin de Marseille où  
je crois qu'il aura arriué et que vous au-  
rez receu ce que je vous enuoie. J'attends  
avec la premiere barque qui viendra icy

(1) Voyez la réponse de Peiresc, du 17 Juillet 1632.

vostre reponse et l'escarlate rouge que ie vous ay prié m'enuoyer; il n'y a par deça aucune chose de nouveau sinon qu'il semble que les Mores veulent vne autrefois se soulever; il y a en cette année de fort grandes pluyes et on espere vne grande recolte de bleds. Il vaut à present 15 francs le casis qui pese 600 liures de Marseille; l'on m'a enuoyé vn epitaphe de Biserte nouvellement trouué escrit sur vne pierre de douze palmes de long et cinq de large et autant de grosseur en carré, en lettres majuscules fort grandes, je vous l'enuoye cy inclus, et il vous plaira en faire part à M. Peiresc et luy presenter mes tres humbles recommandations.

M. Samson est à Cap Negro deuant Tabarque avec Tagepbey et on dit qu'il veut laisser le Bastion et prendre ce Cap qui est de Tunis luy attend à faire ses affaires et celles du roy et de la nation il les negocie avec de belles paroles et point d'effects, sur ce ie vous baise les mains et prie Dieu vous donner sa sainte grace.

Votre très-humble et tres  
affectionné seruiteur,

THOMAS DE ARCOS.

Recommandés moy, s'il vous plaist, à  
Ripert.

Et au dessus est escrit à M. M. Honoré Aycard, à Tollon.

IMP. CAESAR. M AVRELIVS ANTONINVS. PIVS AVG.  
PART. MAX. BRIT. MAX. GERM. MAX. TRIB. POT.  
XVIII. COS III PP RESTITVIT.

*A M. DE PEIRESC.*

De Tunis, ce 25 Novembre 1632.

MONSIEUR,

Il y a environ vn mois que ie vous escriuis au long, et vous enuoyai vn Nouveau Testament arabe vn peu maltraité, vn MS. assés broüillé, et la copie du Memorial des princes en italien, avec quelques medailles, croyant qu'aurez receu le tout, et aussi la volonté et affection que i'ay de vous servir et honorer. Je trauaille de mettre au net la Relation d'Afrique dont ie vous ay auisé, et aussitost qu'elle sera acheuée ie ne fairay faute de vous l'envoyer et de la remettre à vostre censure et correction. Les bonnes Dattiles ne viennent icy qu'au mois de Januier, et en ce temps là ie ne manqueray à vous enuoyer des fraiches et des meilleures.

Le Sieur Claude de Martin, porteur de la presente, a serui icy de chancelier en ce consulat, et s'est porté fort dignement et

fidelement en sa charge. Je vous supplie tres humblement qu'aux occasions qui se presenteront de luy departir vostre faueur, vous luy fassiés connoistre que mon intercession luy seruira de quelque chose en vostre endroit. Il vous dira les nouvelles de ce pais et pour cela ne vous en escriray aucune chose, me remettant à ce qu'il vous en informera. Cependant ie vous testifie et assure que i'ay un extreme desir d'estre conserué en l'honneur de vos bonnes graces et de recevoir vos commandemens en quelque *estat* que ie me trouue, et m'estimeray touiours valoir quelque chose si ie pourray vous seruir selon vostre merite et mon desir. Dieu m'en fasse la grace et de vous voir le chef orné d'escarlata pour couronner les vertus qui sont dans vostre ame, que i'admire et reuere (1).

Vostre, etc.

DE ARCOS.

*A M. AYCARD, à Toulon.*

De Tunis, ce 15 Mars 1633.

MONSIEUR,

Je dois la reponse à quatre de vos lettres, celle cy payera ce debte vous disant auoir

(1) Voyez la lettre de Peiresc, du 26 Décembre 1632. F. S. V.

receu tout ce qu'il vous a pleu m'enuoyer par Patron Antoine qui dechargea sa barque à Biserte. Je vous remercie du tout tres humblement, et estime grandement le soin que vous prenés de m'enuoyer tant de curiosités qui m'ont esté fort agréables.

Il y a longtemps que ie n'ay veu aucune lettre de M. de Peiresc, et ie soubçonne que le changement de mon habit ne luy aye fait changer son affection et bienveüillance enuers moy. C'est pourquoy ie n'oze luy escrire craignant qu'il n'en receut deplaisir, chose qui m'affligeroit grandement, car ie n'ay iamais esté porté ni interessé de deplaire à mes amis, et particulièrement personnes releuées de merite, comme est M. de Peiresc. Je vous supplie l'asseurer de ma part que ie desire grandement le servir et honorer; et que pour mon regard ie suis ce que j'ay esté, et non pas ce que l'on pense. J'ay receu ces jours passés du vin muscat, des prunes de Brignolle, des raisins de Damas et de Capres par la voye de Marseille qu'on m'escrit, le tout estre de la part de M. de Peiresc, de quoy i'ay esté esbahi et honteux tout ensemble pour n'auoir pas merité tant de faueur et courtoisie. Avec tout cela i'ay pris le tout avec le respect et la reuerence que ie deuois à vn si grand bienfaiteur, et vous supplie luy escrire que ie luy en demeure

tres redeuable. Je luy enuoye quelques datiles avec deux lampes de terre antiques, de quoy vous luy donnerés auis, et que i'espere dans un mois d'acheuer de mettre au net ma *Relation africaine* pour la luy mander par le premier passage qui s'offrira.

Quant à mon panache qui ne se trouue à vendre, faités en ce qu'il vous plaira, il m'a cousté vingt piastres, et ie croyois que ces plumes d'heron fussent plus requises en France, vous assurant que ie les ay veus vendre il y a trente ans à vn escu l'une. Les plumes blanches que vous dités sont faillies en ce pais, et pour quelque diligence que i'aye fait, ie n'en ai peu recouurer; on m'a bien promis que i'auray les premieres et les plus belles, mais quand, Dieu le scayt.

Je n'ai peu vous enuoyer du *cuscuso*, car il le faut secher quelque temps au soleil pour estre bon, et le temps a esté si pluuieux cet hyver qu'il a esté impossible, à son temps ie ne manqueray à mon deuoir.

Je vous prie de me donner de vos nouvelles et ce que ie dois esperer de l'amitié de M. de Peiresc, car son silence m'a grandement troublé, et crains qu'il ne m'aye abandonné pour quelque mauuaise opinion qu'il a de moy. Je me recommande à vos



[ 31 ]

bonnes graces, et prie Dieu vous donner les  
siennes (1).

Volre, etc.

OSMAN DE ARCOS.

*Au Mesme.*

De Tunis, ce 23 Mars 1633.

MONSIEUR,

Je vous escrits encore ce mot la barque  
n'estant pas encore partie. Il m'est tombé  
entre les mains vn liure nouveau venu  
d'Espagne qui n'est pas à depriser, tant pour  
ce qu'il traite comme pour la reputation de  
son autheur; il n'est pas de ma profession,  
et pour ce ie vous le remets, vous supliant  
de l'enuoyer de ma part à M. de Peiresc  
qui le mettra en sa librairie. Si cette barque  
eut demeuré encore huit ou dix iours, ie  
luy eusse enuoyé mes Relations Affriquaines  
qui sont presque acheuées, et m'ont travail-  
lé le corps et l'esprit à les transcrire au net,  
m'ayant l'age retranché beaucoup de com-  
modités desquelles ie iouissois en ma jeunesse,  
et à present *deficit virtus mea, et lumen  
oculorum meorum non est mecum.* Si i'en

(1) Voyez les lettres de Peiresc, des 22, 23 Mars,  
et 6 Avril 1633. F. S. V.

suis marri d'un costé, ie ne le suis pas de l'autre, parce qu'avec cette couverture de vieillesse, i'excuseray touiours mes deffauts, ie ne vous diray autre chose sinon que ie vous suplie de me recommander aux bonnes graces de M. de Peirèsc, et luy dire que sans scrupule il peut au moins *in conuertendo* traiter avec les pecheurs, et que du tout ie suis son tres humble seruiteur, et sur cela ie demeure,

Monsieur,

Vostre, etc.

OSMAN DE ARCOS.

*Au Mesme, à Toulon.*

Tunis, ce 30 Mars 1633.

MONSIEUR,

Je vous ay escrit il y a peu de jours par la voye de Marseille, et i'ay enuoyé à M. de Peiresc un liure nouueau de theologie imprimé a Salamanque. Je n'ay point escrit à mond. Sieur de Peiresc croyant que son long silence aura procedé de quelque mecontentement de ma personne et qu'il n'a plus agréable ni moy ni mon seruice. Je vous suplie neantmoins de l'asseurer que ie n'ay point changé ni alteré l'affection, l'honneur et le respect que ie luy porte. J'ai

acheué ma Relation africaine, et n'attends que l'occasion de vous l'enuoyer pour la présenter de ma part à M. de Peiresc; et si pour l'amour de moy il ne la voudra accepter, ie vous prie de faire en sorte que pour l'amour de vous il la reçoine. J'auray soin par la première barque de vous enuoyer ladite Relation, du cuscuso et des peaux de vautour. Je vous renuoyeray aussi le liure du salut d'Origène bien qu'à regret, car c'est vne des rares pieces que i'aye encore vüe sur ce sujet, et digne d'estre admirée et estimée. Je ne vous fairay plus long discours priant Dieu qu'il vous donne le bien et le contentement que ie vous desire.

Vostre, etc.

OSMAN DE ARCOS.

*Au Mesme, à Toulon.*

De Tunis, ce 2 Avril 1633.

MONSIEUR,

Le 30 du passé ie vous escriuis, du depuis s'est présentée l'occasion du patron auquel i'ay baillé pour vous consigner la Relation Affricaine et le liure du Salut d'Origene qu'il m'a promis de vous rendre

bien et fidelement. Vous le receurés s'il vous plaist, et après l'auoir veu, et censuré mon ignorance et simplicité, vous le presenterés de ma part et de la vostre à M. de Peiresc, pour lequel ie l'ay trauaillé et escrit, non tant pour contenter sa curiosité, comme pour temoignage de l'honneur et respect que ie porte à ses éminentes vertus et qualités. Il trouuera dedans beaucoup de choses à corriger et force erreurs d'entendement et de plume. L'ortographe y est fort mal obseruée, et enfin l'ordre et le stile le fera estimer digne d'estre desestimé. Je ne cherche point de gloire sinon que l'on croye que i'ai beaucoup trauaillé pour faire rien qui vaille. Il n'y a aucune chose dedans qui soit mal sonante ni contraire aux loix de l'eglise catholique et ay anticipé expressement la date affin de donner à entendre que ie l'ay escrit du temps qu'on m'estimoit homme de bien. Je n'y ay point voulu mettre mon nom de peur de scandaliser ceux qui me connoissent à present, et en particulier M. de Peiresc qui (selon que i'en iuge par son silence) en pourroit auoir quelque scrupule. Au contraire i'ay dit mal de moy mesme en plusieurs endroits, pour dire bien de choses que i'ay autrefois professé. Outre plusieurs choses que mon ignorance n'a pas sceu bien expliquer, on

y trouuera en beaucoup de lieux cette parole *Steres* qui est vne certaine chose faite de joncs pour s'asseoir fort vsitée en ce pais. Je vous suplie si elle n'est intelligible de la reformer et corriger, car ie l'ay escrite comme on l'appelle icy, et peut estre qu'en cela i'ay failli. Il vous plaira de le rendre aux pieds de M. de Peiresc, affin qu'il me fasse l'honneur de le voir, censurer, corriger et receuoir pour sien, et de ma part luy dire, *hic ure, hic seca vt in ceterum parcas.* Je n'ay osé ni ose luy faire plus long discours, remettant cette affaire à vostre prudence et discretion. Vous m'auiserés s'il vous plaist du receu estant bien marni que ie n'aye loisir de vous escrire plus au long, parce que le porteur presse, et ie n'ay temps d'estre plus prolix. Dieu soit vostre garde.

Vostre, etc.

OSMAN DE ARCOS.

*Au Mesme, à Foulon.*

De Tunis, ce 17 Autil 1633.

MONSIEUR,

Je vous ai escrit par la voye de Marseille, et enuoyé la Relation d'Afrique pour M. de

Peiresc. Je vous supplie de m'enuoyer s'il sera possible d'avoir de certaines plantes de roses de Gueldres qu'on dit estre assés communes à present en France; et on m'a dit qu'elles sont fort curieuses; et si les plantes seront incommodes, il faut au moins auoir de la semence. Il vous plaira aussi m'enuoyer de la semence de bétteraues qui ne se trouuent icy, et les meilleures que i'aye veües en France sont entre Valence et Vienne. J'attends avec impatience de vos nouuelles et de scauoir comment ie suis en la bonne grace de M. de Peiresc, duquel ie suis fort affectionné seruiteur. Je crains qu'il ne m'aye escarté pour quelque valet de trefle, et seray tres marry d'auoir perdu l'amitié et bienueillance d'un si insigne personnage. La jalousie me fait dire ceci, et la suspicion m'en est accretüe par son long silence. Je ne laisseray pour cela d'estimer sa vertu et son mérite, et si ie ne mangeray à sa table, ie me contente des miettes qui tomberont d'icelle; vous m'entendés bien, encore que ie parle en cananée. Je prie Dieu vous donner le bien que ie vous desire.

Vostre, etc.,

OSMAN DE ARCOS.

*Au Mesme.*

De Tunis, ce 20 Janvier 1634.

MONSIEUR,

Je suis estonné et surpris de ne receuoir aucunes de vos nouvelles; ie ne veux pas croire que vous m'ayiez abandonné; c'est pourquoy ie vous supplie m'oster d'erreur, et si de mon costé il y a quelque manquement, ie me soumetts à la penitence et satisfaction. J'attends avec grand desir la relation de tout ce que vous aués negocié avec M. de Peiresc touchant le liure que ie luy ai enuoyé, et voudrois volontiers scauoir l'estime qu'il en a fait et l'opinion qu'il a de celuy ci et de la Relation africaine que ie luy auois enuoyé auparauant, chose que ie n'ay peu encore scauoir, et desirerois fort entendre sa censure pour m'y arrester comme à chose definie et certaine. Je vous supplie de me consoler en cela et de m'escire plus souuent que iusques à present, sinon vous me donnerés lieu de me plaindre de vostre oubliance et de ma disgrace. Je desirerois fort d'auoir vne sarbacane pour tirer aux petits oiseaux, longue pour le moins de cinq pieds; s'il s'en peut recou-

urer quelqu'une en vos quartiers, ie vous prie de me l'enuoyer. Je prie Dieu vous donner le bien que ie vous desire.

Vostre, etc.

OSMAN DE ARCOS.

A. M. DE PEIRESC.

De Tunis, ce 30 Juin 1634.

MONSIEUR,

Le 20 de Mars ie receus, avec vostre lettre du 25 Janvier, la consolation que i'esperois de vostre courtoisie et humanité, et serois bien content que vos lettres fussent moins ceremonieuses, pourueu qu'elles fussent plus frequentes. J'estime fort tout ce que vous dites et escriués; mais ie ne puis en aucune façon approuver les titres d'honneur qu'il vous plaist me donner pour m'en ressentir incapable, et veux croire qu'en cela vostre honnesteté a voulu surpasser mon mérite, et vostre generosité l'humilité de ma condition; et comme il y a de l'excez en vostre bonté et bienueillance, de mesme il y a beaucoup de manquement au tres humble remerciement que ie vous en faits, pour n'estre bien que sincere, correspondant à vostre qualité et mérite. Excusés en cela, s'il vous plaist, mon ignorance et fragilité, et ressouuenés vous que



ie suis en Barbarie, d'où rien ne peut sortir qui ne soit barbare; et quand on est à Rome, il faut viure comme à Rome.

Je n'ay peu obseruer les particularités de l'éclipse de la lune que vous desirés, pour auoir receu vostre lettre après icelle; et quant à la situation de Tunis, on la tient communement sous le neuvième parallele, à 34 degrés de latitude et 36 de longitude, et autre plus exacte observation ne s'en est faite jusques à present. Je vous remercie tres humblement des liures qu'il vous a pleu m'enuoyer, et du petit Traité d'Arabie. J'ay leu plusieurs choses contraires à la vérité, particulièrement au fait de la religion. Quant à l'épitaphe punique duquel vous desirés tant l'impression, vous poués estre asseuré qu'il n'y a aucun en ce pais capable de la faire; et bien que les Mores soient fort barbares et ignorants, les Morisques espagnols ne le sont pas moins, bien que plus superstitieux et hypocrites en leur loy; et en leurs traitements ciuils, ils sont pires et plus canceux que les mesmes Juifs. Il est vray qu'ils sont plus civilisés que les Mores; mais le tout n'est que vanité et arrogance, et leur semble que pour estre Espagnols, ils soient les premiers hommes du monde. J'ay parlé à vn certain renegat qui demeure au lieu où est cet épitaphe, et luy ay promis dix escus s'il me peut apporter les

mesmes pierres où il est escrit; et bien que i'estime cela assés difficile, neantmoins il dit qu'il tachera de l'entreprendre, et en cela il n'y a sinon le travail et la dextérité. S'il se résout à l'entreprise, ie vous promets d'aller là moy mesme pour luy aider à faire ce chef d'oeuvre, et afin qu'en démolissant les pierres il ne gâte celles que nous desirons.

Ceux de ce pais qui pratiquent la terre des Negres ne passent point de l'autre costé du Niger, et disent que bien qu'on y retrouue des singes fort grands, cruels et malicieux, neantmoins qu'ils ne sont point dociles comme ceux de Guinée. Toutefois un renegat ferra-rois, qui a vescu longtemps en la religion d'*Augella* qui est en la *Marmarica*, et est entré plusieurs fois dans la terre des Negres, m'a dit qu'estant vne fois dans ce pais là, luy et sa compagnie rencontrerent un negre avec des chiens qui chassoient vne figure d'homme sauuage, et l'ayant pris et tué par le moyen des chiens, ce renegat voyant vne figure parfaite d'homme, couuert neantmoins de poil assés court par tout son corps, demanda au negre s'il n'auoit point peur de Dieu de faire ainsi tuer vn homme par des chiens. Le negre luy repondit qu'il se trompoit, et que cette figure bien que d'homme estoit vn animal qui paissoit seulement d'herbe; et pour luy faire voir la vérité luy ouurit le ventre,

et tira hors les entrailles, qui estoient comme celles d'un mouton; et le lendemain retournant à la chasse avec ce mesme renegat, ils découvrèrent deux de ces monstres masles et femele, auxquels ils firent donner la chasse par les chiens, qui bientost les atteignirent et mirent avec grande facilité en terre. Ce renegat m'a dit qu'il les contempla fort curieusement, et vit l'homme bien formé de tous ses membres, et la femme ni plus ni moins avec ses mammelles pendantes d'environ un pied de long, et qu'estant ouverts, leurs entrailles estoient comme celles qu'il auoit veu le jour precedent, et reconnut que c'estoient des animaux et non des personnes, de quoy il demeura fort estonné. Ce renegat est homme de bon sens et de crédit, et m'a conté cecy plusieurs fois sans varier en la relation. Et si cela est comme ie suis quasi en creance, ce ne peut estre qu'un troisieme genre d'animal, comme vous dîtes, entre les bestes et l'homme, et peut estre qu'estant domestiqués, ils seruiroient de valets.

Quant aux Galles desquels vous desirés plus de notice, ie crains que l'équivoque du nom ne vous aye fait imaginer ce que vous m'en escrivés. Neantmoins ie repasseray mes liures et vous auertiray de ce que j'y trouueray, et si ie ne le fais à present excusés le mal de la goute qui m'a surpris et m'en empêche,

outre que ma veüe est si fort affoiblie que i'ay de la peine à lire, et plus à escrire. M. Aycard m'a enuoyé quelques paires de lunettes, mais improfitables, et desirerois fort en auoir pour l'usage de 60, 61 et 62 ans d'âge. De loin i'ay la veüe assés bonne et claire sans lunettes; mais de près peu ou point. Je desire fort scauoir le mistère de ces lunettes doubles desquelles vous dites vous seruir, et scauoir si elles sont doubles en la matière, ou bien si c'est en mettant les vnes sur les autres, j'ai fait cette dernière épreuue qui ne m'a profité en rien, et si c'est quelqu'autre invention ie seray bien aise de l'apprendre. Touchant les liures de la supposée bibliothèque d'Ethiopie, vous en serés mieux informé par l'histoire de frere Louis d'Vrreta que ie vous enuoye avec la presente bien que ie ne lui donne pas grand crédit.

Il est vray que les princes mahométans ne portent couronne, et anciennement portoient vn bandeau blanc qui estoit la forme du diadème des anciens Rois Gentils; mais que les turbans ayent eu leur origine de cecy, i'en doute fort, parce qu'ils sont beaucoup plus anciens que les mesmes Mahométans.

Il y a enuiron sept ans que j'auois commencé à escrire l'Histoire des Ottomans en espagnol, et du depuis ie l'ay continuée jusques à Soliman le Magnifique qui commença

à regner l'an 1520, et voudrois bien l'acheuer pour estre chose digne et d'importance quant au sujet, bien que non quant au stile. La foiblesse de ma veüe m'a fait délaisser l'entreprise, ioint que c'est une matiere pesante et longue. J'en ay escrit jusques à present plus de 350 feuilles qui est enuiron la moitié de l'histoire; si Dieu me donne force, ie tâcheray de la continuer pour vous en donner la veüe, et bien que le gouuernement des Turcs est pour la pluspart militaire, vous y remarquerez neantmoins des grands traits d'estat et de police.

Par cette barque ie vous enuoye un rare animal qu'aux Indes et en Perse on nomme *Alzaron*; on tient que ses cornes ont la mesme vertu que celles de la licorne, et on en fait grande estime; il est fort domestique, car on l'a pris vers Nubia fort petit, et dit on qu'il croistra encore. Sa course est merueilleuse et surpasse de beaucoup celle de tous autres animaux; on en auoit fait un présent à un grand et insigne Morabut de cette ville fort mon ami, des mains duquel ie l'ay tiré pour vous l'enuoyer, vous assurant que ceux qui l'ont veu et le connoissent, me disent qu'il est fort rare et s'en trouve fort peu, parce qu'on ne les peut prendre à cause de leur vélocité. Un personnage principal d'icy m'en a offert vn bon et grand prix pour l'enuoyer

au grand duc, mais i'estime plus M. de Peiresc que le grand duc et toute sa Toscane. Je vous enuoye aussi repliées dans un feuillet du liure d'Vreta trois médailles, deux grecques et l'autre d'Hélène, mais ie doute si c'estoit de la mere du premier Constantin, ou du dernier Paleologue qui toutes deux s'appelloient Hélénes.

Depuis auoir escrit la presente, le Morabut qui m'a donné l'*Alzaron* m'a dit que ceux qui le luy apportèrent luy dirent qu'ils le prirent fort petit, et à present il aura quelques dix mois, et que ses cornes doivent croistre d'une demesurée longueur; il se laisse toucher domestiquement, et prend plaisir quand on lui grate le front; au demeurant, ie crois qu'il sera d'une grande force, et qu'il croistra fort grand. Quant aux nouvelles de ce pais, M. Aycard vous fera part de celles que ie luy escrits et ne m'offrant autre chose à vous dire après vous auoir tres humblement baisé les mains, ie prieray Dieu vous donner tout bien et félicité (1).

Votre, etc.

DE ARCOS.

(1) Voyez les lettres de Peiresc, du 18 Décembre 1634, et celles des mois de Janvier, Avril, Mai, Septembre, Octobre 1635. Il en existe de 1636 et 1637, quoique l'on n'en aye pas pu trouver de d'Arcos à Peiresc de cette époque.

*A Monsieur Aycard, à Toulon.*

De Tunis, ce 8 Septembre 1635.

MONSIEUR,

Je vous ay enuoyé par une barque de Marseille vn grand mouton de quatre cornes, et vn petit de cinq. Je vous supplie de faire mes tres humbles recommandations à M. de Peiresc, auquel ie n'escris pour la crainte que i'ay d'estre hors de ses bonnes graces. Je lui ay envoyé vn vase d'alebastre, vne médaille et vn cameleon dont ie n'ay eu aucun auis de leur reception, comme aussi de la censure que i'ay tant désirée des manuscrits que i'ay enuoyés que ie suis honteux d'en parler d'avantage, et m'oblige à croire qu'on en fait aussi peu de cas que de ma personne. Je scay bien que ce ne sont pas pièces pour mettre en lumiere, sinon pour passer le temps, neantmoins chacun aime ce qu'il engendre, et les singes aiment leurs singes bien que laids et difformes. Je suis en cela de leur naturel quant à l'amour, bien que non quant à l'indiscretion, et si i'ay esté importun et le suis encore en cette recherche je dois estre excusé. Je prie Dieu vous donner le bien que ie vous desire.

Vostre, etc.

OSMAN DE ARCOS.

*Lettre de M. AYCARD, à M. DE PEIRESC.*

A Tholon, le 25 Octobre 1633.

MONSIEUR,

J'ay receu vostre lettre par laquelle vous me marqués que vous desirés scauoir de moi les remarques que je puis auoir fait sur les animaux que je vous ay enuoyé de la part du Sieur d'Arcos (1); quand à la couleur ie n'en ay reconnu que de deux, de verd monchetté, et de gris obscur, qui change quand il dort sur le verd obscur; les verds je les ay veu changer mesmement lorsqu'on les expose au soleil, d'un verd obscur tirant sur le jaune; de ceux qui sont morts il y en a de verds et de gris; les verds sont véritablement femelles par l'essai que j'en ay fait à celui que je fis eventrer, et duquel j'en tiray 15 œufs, lesquels j'ay conserué hors vn qui se rompit, lesquels je vous enuoye dans vne boëte. Celui que le sieur d'Arcos eventra, duquel il tira 35 œufs, estoit aussy de couleur verte, mais un peu plus gros que ceux cy. Je crois asseurement que la verte que je vous ay enuoyé est pleine, je leur ay veu aualer des mouches

(1). Des Caméléons.



que ie leur ay presenté au bout d'une verge; elles dechargent leur ventre d'un excrement fort noir. Ce sont des animaux qui ont leur mouuement fort lent comme vous avez remarqué; le sieur d'Arcos m'asseure que les femelles meurent lorsqu'elles frayent. Leur passage de Tunis icy a esté de 12 jours avec vn temps assés beau; les six qu'il auoit enuoyé sont venus dans la cage que ie vous ay mandé qui estoit trop petite, et veux croire que ces deux qui moururent à la mer ce fut à cause qu'ils étoient pressés. Quant à leur dormir c'est la verité que c'est à yeux clos; c'est tout ce que j'ay peu remarquer à ces animaux qui dementent en beaucoup de choses ceux qui en ont escrit, quand il se presentera occasion pour escrire à Tunis, je vous en donneray avis. Je suis à jamais,

Monsieur,

Vostre, etc.

AYCARD.

*Au Mesme.*

Ce 2 Nouembre 1633.

MONSIEUR,

J'eusse volontiers conserué les yeux des cameléons morts pour satisfaire à vostre cu-

riosité, mais il ne m'a pas esté possible, quel soin que j'y aye aporté, car dans deux jours ils se sont sechés en sorte qu'on n'y connoissoit plus rien; la prunelle est composée de cinq rais; ayant voulu voir le dedans, j'y trouuay les nerfs optiques à cinq rameaux. Je n'estime pas que vous puissies garder longtemps ces animaux en vie, car ils craignent grandement le froid; on les prend non gueres loin de Tunis, et ce sont les Granatins qui les prennent vers le printemps sous terre comme des taupes, et c'est dans ces caveaux qu'ils font les œufs, et les y couvent comme les lézards; l'esté ils se tiennent sur les arbres; en effet le Sieur d'Arcos en avoit une douzaine qu'il a tenu durant l'esté sur des orangers qu'il a dans la basse court de son logis, et ne les a pas tenu en cage. J'ay appris ces particularités de celui qui les a conduit en cette ville. Pour le Sieur d'Arcos il m'en a donné autre instruction que celles que ie vous ay enuoyées par ma precedente; si ces animaux sont venenus, je n'en ai peu rien apprendre. J'ai bien sçeu par l'homme qui les a conduit, que demeurant sur les orangers, ils se battoient entre eux, et qu'il en tomboit quelqu'un à terre dans ces conflits, et qu'un chat du Sieur d'Arcos en avoit mangé trois. Quant aux excremens ie n'ay remarqué que

ceux d'un masle qui est meslé de noir et de  
jaune à couleur de pois. Quant au prix ie  
n'en scay rien d'asseuré, et i'estime que le  
Sieur d'Arcos les a pour rien, car comme  
il est là l'oracle des Granatins qui le con-  
sultent en tous leurs plus importants af-  
faires (1), ils lui font des presents de ces  
animaux. Je demeure,

Monsieur,

Votre, etc.

AYCARD.

*Av Mesme.*

A Tolon, 22 Nouembre 1635.

MONSIEUR,

J'ai veu avec indicible plaisir ce que  
vous avés remarqué de plus curieux en la

(1) Apostille au bas de la lettre originale écrite  
de la main de Peiresc.

Mustapha de Cardenas qui se dit roi des Anda-  
lus ou Grenadins sortis d'Espagne, qui se tient à  
la Bourombaille, maison de plaisance qu'il a bâtie  
à six lieues de Tunis, et les Grenadins y ont fait  
un village pour estre pres de lui en grand nombre.  
Son pere estoit autrefois thrésorier des deniers royaulx  
en Espagne, et prévoyant l'expulsion des Grenadins  
avoit envoyé ses facultés dehors avec son fils à l'a-  
vance du costé de Tholose.

section que vous avés fait faire d'un des animaux que je vous envoyai. Un Grenadin revenu de Tunis depuis deux mois, et qui connoit fort M. d'Arcos, m'a assuré qu'il y en a grande quantité dans les bois, et qu'il y en auroit encore davantage si les Maures ne leur faisoient la guerre au sujet que l'expérience leur a donné la connoissance d'une oculte propriété qui se trouve en ces animaux pour la guerison de leurs chevaux; quand ils ont les avives ou qu'ils sont atteints du farçin, ils font torrefier de ces animaux, les mettent en poudre, et font avaler de la dite poudre, qui a une telle vertu, que pour défait et débile que soit un cheval, il le remet, lui donne appétit, et se fait gras dans peu de jours. Il m'a assuré qu'ils couvent leurs œufs sous terre, qu'ils ne sont point vénéneux, et qu'on les manie librement, qu'il en a pris quantité. Ce Grenadin, qui est venu querir son père, partira au premier passage, et m'a promis qu'il ne s'en ira point sans prendre mes lettres.

Je suis, etc.

AYCARD.

*Au Mesme.*

MONSIEUR,

Depuis ma dernière j'ai receu deux de vos lettres avec les relations faites en Italie de l'embrasement du Mont Vesuve, lesquelles je vous renvoye avec les autres imprimés. Je vous ay envoyé la caisse que M. d'Arcos vous envoie. Cette relation qu'il vous envoie des antiquités qu'il a remarquées en ces contrées là, est belle, et qui m'a bien plu, et encore plus ce manuscrit qu'il vous dedie du gouvernement du prince; il avoit cet oeuvre pendant son sejour à la Cour d'Espagne, m'en ayant fait voir quelques fragments en passant par cette ville. Il vous envoie une couffe de dates que s'ils feussent venus en son temps, c'estoit le plus beau fruit qu'on pouvoit voir; mais le long temps qu'ils ont demeuré dans la barque les a tous gatés. Vous aurés sceu comme ledit Sievr d'Arcos m'a envoyé un jeune tigre qui n'a rien d'affreux que le nom, lequel j'ai creu que vous auries pour agréable qu'il accompagnat vostre caisse pour vous l'offrir en present avec toute l'étendue de mon coeur. J'ai prié M. Ripert, qui en a esté le conducteur de Tunis icy, où il estoit esclave, et à qui M. D'Arcos a fait

donner sa liberté à ma recommandation, d'accompagner l'animal jusques chez vous pour vous le presenter; il gouverne aussi privément cet animal qu'un chien : vous en verrés les effets. Il ne fait point de mal aux chats; il se plait en leur compagnie; nous en avons fait l'essay. Pour les chiens, il les mange. Quand il en a mangé un, il demeurera trois jours de manger si on n'y donne rien. Il boit fort. Ledit Ripert apprendra à quelqu'un des vostres la méthode de le gouverner. Il se plait dans sa prison. Quand il en sort, c'est pour y reantre bien-tost de lui mesme. Ledit Sieur d'Arcos m'escrit que les peaux de ces animaux sont fort recherchées des Turcs, et les payent jusques à 25 écus. Il est un peu maigre, parce qu'il a pati sur la mer. Il n'est venu personne de Naples il y a plus d'un mois. Par le premier nous justifierons ce que cet observantin hibernois dit de cette eau trouble et chaude qui sortoit de la montagne. Celui qui a fait la relation dont je vous ay fait voir la copie n'est point Padavino, agent de Venise, mais bien Pietro Paolo Orlandi, Romain. Sur ce je demeure,

Monsieur,

Votre, etc.

AYCARD.

*Lettre de PEIRESC, à M. Jacques du Puy, Prieur de Saint-Sauveur (garde de la bibliothèque du Roi, mort en 1656, avec une grande réputation de science et de vertu, éditeur de la plupart des ouvrages de Pierre Du Puy son frère).*

D'Aix, le 7 Septembre 1636.

J'ai reçu huit caméléons vivans du costé de Tunis, reste de quatorze dont les autres sont morts en chemin. Ils estoient tous demi morts. Je les ai faits tous refaire et ravigourer avec un repas de 5 à 6 douzaines de vers, de la farine et 2 douzaines de sauterelles; car ils n'avoient rien mangé durant 15 à 20 jours de leur voyage, sinon quelques mouches en passant. Si j'en puis sauver quelqu'un l'hyver, vous ouirés dire que nous en aurons fait de jolies observations; et si je trouve quelqu'un qui s'en puisse charger de bonne amitié, je vous en enverrai pour en pouvoir faire part à vos amis.

*Lettre de M. CASSAGNE, médecin de Marseille, à M. DE PEIRESC, à Aix, sur les Caméléons.*

MONSIEUR,

Je m'esbahis de vostre curiosité, et admire vostre diligence, et m'estonne de vostre

patience , ayant l'esprit capable pour les choses plus hautes, et vous tenir à ces minimes. Je n'aurois rien répondu à ce que vous m'escrivés du caméléon , puisque vous estes temoin de veüe; mais ayant eu pour plusieurs fois des caméléons, je m'esbahis de ce que vous m'escrivés. Pour une fois j'en ay gardé cinq, six ou sept mois dans une cage à la fenestre de ma sale, les voyant à toute heure dans une cage que le cousin du roy d'Alger, Assan Bacha, me manda, l'ayant veu malade en cette ville. L'un des cinq n'avoit que trois jambes, la quatrieme estant restée au filet, où l'on l'avoit attaché en prenant les autres. Il vequit autant que les autres. Depuis M. Bérengier m'en porta quatre de Tunis, et depuis un marinier m'en donna quatre qui ne vesquirent que trois mois. J'ay bien observé qu'il est vray qu'un des yeux peut regarder par ce petit trou que lui laisse la paupiere au devant, et l'autre au derriere, et voir ce qui est devant et derriere sans se tourner, l'ayant prouvé plusieurs fois en les piquant au flanc lorsqu'ils cheminoient. Je n'ay pas anatomisé l'œil, et crois qu'il soit fort difficile, veu leur petitesse. Pour les muscles mouvans, je m'en fie à vous. J'en ay ouvert deux quand ils furent morts, et n'ay pas trouvé cette difference notable des parties nutritives;



ains un boyau continuel sans grande circonvolution, un peu plus large vers le haut qui faisoit le ventricule. Point de sang, quelque sanie, et tout le ventre plein d'une bave comme de glaire, ressemblant à la pituite vitrée, et toute la peau au dedans du corps enduite de cette bave qui est comme glace, dans laquelle se representent les couleurs par la rareté de la peau; quelque façon de petits œufs comme de poisson à l'entour des boyaux. Pour les couleurs, ils sont naturellement gris, reçoivent aisément le jaune, difficilement le verd et le noir, le rouge peu, et le bleu du tout point. Pour le manger, tous ceux que j'ai eu n'ont rien mangé du tout. Je leur ay mis des mouches, des mouchérons attachés avec du miel à la cage; il n'en a manqué pas un, estants contés. Je n'ai jamais veu cette langue sortir pour chasser, et vous puis bien asseurer que en la cage, nous n'y avons jamais trouvé de l'ordure, ni pour les uns, ni pour les autres. Je ne vous aurois pas escrit ce que dessus, si ce n'est que vous m'escrivés que vous en faisies un discours. J'en ai seché plusieurs à l'air sans les éventrer, et ne se sont point pourris; mesme il n'y a pas un an que j'en donnay un à M. de Monconis de Lyon, qui me vint voir.

Quant à l'*oculus* de Scheiner, son anatomie

en est bonne, et selon le dire des bons médecins. Je connois bien qu'il y a esté ainsi pour avoir particularisé le tout en un œil de bœuf; car en celui de l'homme, il est mal aisé. La grande difficulté est qu'il attribue la principale vision à la retine membrane qui vient du nerf optique, et pour moi ie crois que le principal effect de la veüe et le *terminus visorius* est au cristallin.

---